



Une année au **Château de Courban** (11/12)

Dans l'intimité de la famille Vandendriessche

Pendant douze mois, nous suivons pas à pas la vie d'un hôtel-restaurant, le **Château de Courban**, situé dans le nord de la Côte-d'Or. Pour ce onzième rendez-vous, nous avons réuni la famille Vandendriessche pour qu'elle nous fasse entrer dans son intimité et celle du château.

Le **Château de Courban**, c'est d'abord l'histoire d'une famille. Celle des Vandendriessche. Il y a Pierre, le patriarche, sa femme, Christine, et leurs deux fils, Jérôme et Frédéric, et Mylène, l'épouse de ce dernier. Tous ont œuvré ou œuvrent encore à la bonne marche de ce lieu qui n'a que peu d'équivalents. « C'est l'aventure d'une vie. Une quinzaine d'années pour moi, vécues comme une folle aventure », décrit Jérôme Vandendriessche, joint par téléphone à Orléans, où il vit aujourd'hui.

« À la fois une histoire de famille et une entreprise »

« C'est tout à la fois une histoire individuelle, professionnelle que de famille. Une histoire faite de mille rencontres. » Mylène Vandendriessche, la femme de Frédéric, confirme : « Courban, c'est à la fois une histoire de famille et une entreprise ».

« À l'origine, je souhaitais une nouvelle vie dans une nouvelle région », relate Pierre Vandendriessche.

driessche. « Encore fallait-il trouver la maison qui nous plaisait et cela a été le cas avec Courban. C'est un bien d'exception à tous les niveaux. C'est une vraie belle maison du XIX^e siècle. Ce qui m'a plu d'emblée, c'est ce mur qui entoure la propriété ainsi que le volume des pièces. » Il insiste : « C'était vraiment une très belle maison, très bien entretenue ».

« Nous avons reçu les gens comme à la maison. »

Christine Vandendriessche

Cet enthousiasme, sa femme Christine ne l'a pas partagé immédiatement. « Je me rappelle que Pierre m'avait dit : "J'ai trouvé quelque chose, il faut que tu voies". Sur le coup, je me suis dit que jamais je ne vivrais ici, car c'était beaucoup trop isolé. Mais lorsque j'ai visité la maison, j'ai trouvé qu'elle fonctionnait bien et rapidement, nous avons déterminé l'emplacement des chambres. Tout paraissait simple. »

Courban, c'est un lieu remarquable, des jardins où il fait bon s'abandonner l'été à l'abri d'un parasol, mais c'est aussi un endroit qui vit par la chaleur humaine qui s'en dégage. Comme une marque de fabrique de cette famille, naturellement tournée vers les autres. « Quand nous avons commencé à recevoir, nous avons reçu les gens comme à la maison. Je pense que c'est cela qui a séduit les clients », constate Christine Vandendriessche. Des clients qui sont venus et revenus, au point pour certains d'être devenus des amis.



Jérôme Vandendriessche a travaillé au château de 2005 à 2019. Photo DR

Des Néerlandais qui taillaient les rosiers

Au fil de leurs souvenirs, ils évoquent ce lord anglais, sir Richard Lee, venu ici pendant une quinzaine d'années avec sa femme. Amoureux de la région, il avait même acheté une maison à Lignerolles. Passionné de chiens, il avait une tendresse toute particulière pour Ralph,



De gauche à droite : Frédéric, Mylène, Christine et Pierre Vandendriessche dans la cuisine du **Château de Courban**. Photo Emma Buoncristiani

le setter... anglais de la maison à l'époque. Chaque jour, l'animal montait dans sa chambre pour le petit déjeuner. Le chien et Courban, c'est une très longue et belle histoire. « Courban a toujours eu son setter », confirme Christine Vandendriessche. Rocky est l'actuel "pensionnaire" du château. Et les clients ont toute la liberté pour venir avec leur animal de compagnie préféré. Chose rare dans les établissements de ce *standing*. Les propriétaires se souviennent

aussi de ce couple de Néerlandais, Monsieur et Madame Beyer, originaires de la région d'Amsterdam, qui venait chaque année. « Ils prenaient plaisir à tailler les rosiers », se souvient Pierre Vandendriessche. « L'épouse de Dick Beyer nous a même offert deux tableaux qu'elle avait peints, dont l'un raconte l'histoire de Courban. »

Une histoire qui s'écrit autour de la convivialité, de l'exigence et de l'excellence.

● Jean-Yves Rouillé

« Courban est né dans la cuisine »

« La cuisine, c'est la pièce de la convivialité où tout le monde se retrouve. » Avec cette phrase, Christine Vandendriessche, l'épouse de Pierre et la mère de Frédéric et Jérôme, a presque tout dit sur cet endroit emblématique de la maison. Cette cuisine, ce n'est pas celle qui jouxte le restaurant, mais celle historique du château. Un volume confortable avec une longue et large table, où une douzaine de convives peuvent se retrouver, une imposante cheminée et des dalles de Bourgogne qui recouvrent le sol. « Elles datent du XVII^e siècle », assure Pierre Vandendriessche. Le plafond, lui, est



Christine Vandendriessche, la femme de Pierre Vandendriessche, dans la cuisine historique, lieu de vie de la maison. Photo E. B.

en sapin et a une soixantaine d'années. « Il n'a jamais été repeint. Nous voulions le conserver en l'état », explique-t-il encore. Enfin, on peut voir au-dessus de l'évier deux clochettes qui permettaient au personnel de savoir quand monter le petit déjeuner et le déjeuner à l'étage. « La cuisine avec cette cheminée, ce n'est que du bonheur », insiste encore l'homme par qui l'histoire a commencé à s'écrire.

Pas étonnant, dans ces conditions, que cet espace ait été plébiscité par plusieurs membres de la famille comme leur endroit favori à Courban. Christine Vandendriessche confesse : « Il y a eu des fêtes

de folie ici ». Jérôme Vandendriessche, qui a fait partie de l'aventure de 2005 à 2019 avant de voler de ses propres ailes*, a cette pièce juste à côté de son cœur : « C'est un lien central. Courban est né dans cette pièce, au coin de cette cheminée. C'est là que j'ai vu mon père dessiner ses crochets. Dans cette cuisine, il y a eu des réunions, des repas, on y servait aussi des petits déjeuners au début. C'est un vrai lieu d'échanges en même temps qu'une pièce un peu giratoire, car de-là, on peut aller partout. C'est le vrai cœur de la maison ».

(*) Il dirige aujourd'hui l'hôtel Mercure d'Orléans.



« Une prairie qui s'est transformée en restaurant étoilé »



Frédéric Vandendriessche dans la salle du restaurant.
Photo E. B.

« C'est le restaurant qui me parle le plus », raconte Frédéric Vandendriessche, fils de Pierre et Christine Vandendriessche. « Avant, l'espace où il a été créé était une prairie et elle s'est transformée en 2018 en un restaurant étoilé. » « Je crois que c'est mon plus grand souvenir de Courban », ajoute-t-il, la voix teintée d'émotion. « Cela reste vraiment un symbole auquel j'associe évidemment la transformation des cuisines à trois reprises. Quand j'y dîne, j'y pense souvent. »

« Des moments exceptionnels »

Cette longue salle, avec ses tables rondes, ses nappes et fauteuils rouges, qui s'ouvre sur une vaste terrasse où l'on peut dîner ou prendre l'apéritif tout en observant la piscine à débordement quelques mètres en surplomb, est pleine de souvenirs. « Être ici un 31 décembre, la plus grosse soirée de l'année, ou un 14 février, ce sont des moments exceptionnels », glisse-t-il. Cette salle, pour lui, est associée à un souvenir très marquant : « C'était à la sortie Covid, en 2021, pour la réouverture. Ce soir-là, la salle était pleine et ce n'était que des habitués, des gens du coin, qui étaient venus. On sentait les gens heureux. Cela reste un moment très fort ».

Le pigeonnier, le petit nid des amoureux

Si un jour, vous avez envie de passer une nuit au *Château de Courban*, demandez le pigeonnier. Cet espace historique remarquable daté d'avant la Révolution française est l'endroit de prédilection de Mylène Vandendriessche, l'épouse de Frédéric Vandendriessche, actuel directeur de l'établissement. « Je l'ai connu avant et après sa rénovation », évoque celle qui a fêté ses dix ans de présence au château en octobre. Elle se souvient de l'ouverture de ce lieu comme si c'était hier : « C'était en 2014. Le couple qui l'avait réservé est arrivé à 14 heures et nous avons terminé les travaux à 14 h 05 », raconte-t-elle en souriant.

Le pigeonnier, c'est l'endroit idéal pour les jeunes mariés. « C'est la chambre de la nuit d'après mariage », décrit Mylène Vandendriessche, avant de rectifier : « C'est plutôt la chambre de demande en mariage. Nous en avons eu de très nombreuses ». « Au fil des années, un couple sur deux qui s'est marié ici est devenu des amis », complète-t-elle.

Passer une nuit dans le pigeonnier n'est pas simple-



Mylène Vandendriessche dans la chambre du pigeonnier. Photo E. B.

ment dormir dans une chambre d'un grand hôtel, « c'est une expérience », raconte-t-elle.

Baignoires tête-bêche, bouilins et charpente d'origine

Déjà, il y a cette dizaine de marches à monter pour y accéder. On pousse la porte et, surtout, il ne faut pas oublier de baisser la tête sous peine de se faire une belle bosse au contact du linteau en pierre. C'est une immense salle de bains avec deux baignoires tête-bêche qui nous accueille. Derrière un paravent incurvé et recouvert de papier peint utilisé dans les bateaux, on découvre une imposante douche à l'italienne.

Le clou du spectacle se situe quelques marches au-dessus, avec la chambre. Sur le mur circulaire qui l'entoure, les bouilins – les trous dans le mur qui servaient de nids aux pigeons – ont été conservés, conférant à l'espace sa singularité. En levant les yeux, on découvre l'imposante charpente d'origine, offrant à cette chambre un cachet et une singularité exceptionnels.